

# "La bête du Vaccarès" a pris possession du château

**TARASCON** La compagnie BDPC propose deux représentations ce week-end

**E**n marge des Journées du patrimoine de ce week-end, le Ballet de Danse Physique Contemporaine (BDPC), s'est produit sur scène face à un petit comité, à l'occasion de leur sortie de résidence du château de Tarascon autour du récit de *La bête du Vaccarès*.

Cette création signée David Llari, qui s'est appuyé des conseils de Frédéric d'Agay, auteur et historien spécialiste de la Provence, s'inspire du célèbre roman de Joseph d'Arbaud, poète provençal, héritier de Frédéric Mistral. Pour rappel, la bête du Vaccarès est un récit bien connu dans le paysage Camarguais et s'inscrit plus largement dans une culture méditerranéenne. Le récit conte l'histoire d'un être mi-homme, mi-bouc, le dieu Pan, chassé depuis la Grèce et qui de rivage en marais arrive du côté de la Camargue, sur les rives de l'étang du Vaccarès. Un gardian découvre alors ses traces mystérieuses sur le sable. Leur rencontre va bouleverser ses certitudes et ses croyances.

"Ce qui m'intéressait était de travailler les esthétiques corporelles et scénographiques autour des codes et des valeurs de partage et d'une certaine idéologie de l'étranger à travers ce Dieu qui arrive par le Rhône en Camargue, fragilisé, et où le gardian va lui tendre la main", commente David Llari.

## La danse physique

En effet, après s'être large-



La bête du Vaccarès et le gardian se font face dans la dernière création de David Llari. / PHOTO JÉRÔME REY

ment concentré sur la danse hip-hop, David Llari développe aujourd'hui un nouveau langage chorégraphique en référence au théâtre physique, celui de la danse physique contemporaine. "Le principe de cette vision de la danse est de s'émanciper de toutes formes esthétiques. C'est l'intention derrière le geste qui prime et c'est le langage du chorégraphe qui est développé pour se mettre au service du propos", relance le metteur en scène.

Sur scène, les comédiens donnent vie à ce mythe et em-

mènent "dans un monde où la vérité n'a de sens que si elle est librement pensée".

Orchestré en cinq actes, le récit propulse à la croisée de deux mondes, païen et chrétien, avec son lot de surprises et de révélations qui tiennent le public en haleine sans relâche.

Et si la représentation a trouvé un certain succès, hier, elle a été aussi très bien accueillie par plusieurs jeunes de l'association Di Nistoun durant la semaine, à l'occasion d'une collaboration avec la compagnie.

"On aimerait multiplier ce type de dispositif qui valorise nos territoires et initie nos jeunes à une approche culturelle", témoignait notamment Marie-Chloé Pujol-Mohatta, élue à la culture de Tarascon. C'est la ville qui est porteuse du projet avec la DRAC et le Département.

Prochain rendez-vous (gratuit), ce samedi, à 15h, au château, puis dimanche, à 15h, place Frédéric Mistral, dans le cadre des Journées du Patrimoine. **G.R.**